

## Sur le chemin des armes

Beaucoup s'étonnent de la violence croissante partout dans le monde : elle n'est pourtant que la conséquence du business mondial des armes, florissant. Alors, hypocrisie ou absence de discernement ?

Fabricants et vendeurs sont les promoteurs des guerres. Sur ce chemin des armes, quel bienfait de rencontrer la pensée de Bertrand Badie et son *Art de la paix*. Avec rigueur et finesse, il affirme, preuves à l'appui, que la violence et la guerre n'ont jamais été et ne seront jamais le soi-disant ferment nécessaire à la naissance de la paix. Seuls les artisans de paix ont la capacité de la susciter entre les peuples en pratiquant un travail acharné et minutieux de diplomatie pour les réconcilier. «*Il nous faut imaginer la paix. L'imaginer, c'est-à-dire non la rêver ou l'halluciner, mais la concevoir, la vouloir et l'espérer* », disait Paul Ricoeur dans son introduction à *Imaginer la paix*.

La paix est un travail exigeant. Hélas, pour cette raison même, elle n'est pas l'inspiration de tous dans le monde. Séraphin de Sarov disait : «*Acquiers la paix intérieure et des milliers autour de toi seront sauvés* ». Trop nombreux sans doute sont ceux qui ne sont pas en paix avec eux-mêmes pour que la paix puisse être insufflée et partagée. C'est une urgence pourtant. Mais l'analyse de la violence croissante exige une approche transdisciplinaire ardue entre économie, éthologie, philosophie et spiritualité.

L'éducation assurera le changement décisif : «*Dès le primaire, il faut enseigner l'histoire de la paix avant celle de la guerre, il est préoccupant que le jeune écolier n'aborde l'histoire de France que par ses seules chroniques martiales* ». On ne peut mieux dire que Bertrand Badie.

**Christiane Leclercq-Rault, psychologue clinicienne,  
militante des droits humains**

**Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de "Réforme".**

**Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.**